

Proche-Orient

Ramallah instaure une police des mœurs

A Ramallah, siège de l'Autorité palestinienne et place forte du Fatah, la police de a mis en place des patrouilles chargées de faire respecter le jeûne pendant le mois de ramadan et de chasser les « *mauvais comportements* ». Bien que cette nouvelle « *police de moralité* » ne fasse pas l'unanimité, certains la trouvent néanmoins pas assez sévère.

[Imprimer l'article](#)
[Envoyer l'article](#)
[Réagir à l'article](#)


Des agents de la « police de moralité » en patrouille dans le centre de Ramallah.
(Photo : Karim Lebhaur/RFI)

De notre correspondant à Ramallah, Karim Lebhaur

Loubna ne décolère pas. Il y a quelques jours, cette élégante trentenaire a bien failli être privée du jus d'orange frais qu'elle a l'habitude de prendre tous les matins dans une échoppe de Ramallah. Des policiers de la toute nouvelle unité, spécialement formée pour garantir le respect du ramadan, sont venus réprimander le gérant qui venait de servir la jeune femme. « *Ils ont dit que j'étais visible de la rue. Ils voulaient peut-être que je me cache sous le comptoir !* » sourit-elle.

Depuis une dizaine de jours, des policiers portant un brassard rouge estampillé « *police de moralité* » patrouillent les rues du centre-ville de

Ramallah, siège de l'Autorité palestinienne et place forte du Fatah, avec pour consigne de faire la chasse à ceux qui enfreignent publiquement les rigueurs du jeûne, entre le lever et le coucher du soleil. « *Les cas les plus fréquents concernent les fumeurs. On veille aussi à ce que les vendeurs de sandwichs et les cafés ne servent pas pendant la journée* », explique Amin Titi, le chef de l'unité. « *En revanche, si quelqu'un mange à l'abri des regards, dans un restaurant fermé, alors nous n'avons rien à redire* », tempère-t-il.

En cette fin de matinée, les contrevenants à l'ordre moral sont rares. Tout juste les policiers essuient-ils une altercation avec des automobilistes garés devant la grande mosquée. « *Cela entrave l'accès à la prière !* », assurent les policiers dont les hommes ont aussi pour consigne de sévir contre les groupes de garçons qui viennent flirter devant les écoles de filles.

Une police qui fait grincer quelques dents

Dans une ville réputée libérale comme Ramallah, où vit une importante minorité chrétienne, la mise en place de cette « *police de moralité* » au parfum de police religieuse fait grincer quelques dents. « *J'ai été choqué d'apprendre leur existence. Je pensais que ça n'arrivait qu'à Gaza* », confie le gérant d'un restaurant branché. « *La moralité est un concept subjectif. La police ne devrait pas s'occuper de ça* ».

Déjà, pendant le mois de ramadan, les débits d'alcool font profil bas. Certains établissements acceptent de servir du vin ou de la bière uniquement dans de grandes tasses, derrière des portes closes. « *Je ne pense pas que la création d'une police des mœurs soit une bonne décision* », renchérit Shawan Jabarin, directeur d'El Haq, une organisation palestinienne de défense des droits de l'homme. « *Les gens se restreignent de toute façon d'eux-mêmes pendant le ramadan. Le Fatah veut sans doute envoyer un message. Ce n'est pas la première fois qu'ils essayent d'apparaître plus conservateurs que les autres* ».

Au quartier général de la police de Ramallah, Yasser Al-Faroum, le commandant adjoint, se défend de vouloir chasser sur les terres du Hamas. « *Nous ne faisons qu'appliquer la loi palestinienne ! Nous ne touchons pas à la liberté individuelle des gens. Chez soi, chacun peut faire ce qu'il veut, mais en public, on ne doit pas heurter la sensibilité des musulmans* », justifie le fonctionnaire, un exemplaire du Coran posé en évidence sur son bureau.

La loi en question est une vieille loi jordanienne de 1960, exhumée par l'Autorité palestinienne, selon laquelle toute personne qui enfreint le ramadan en public doit être emprisonnée jusqu'à la fête de l'Aïd, qui clôture le mois de jeûne. Pour l'heure, une vingtaine de personnes ont été arrêtées, puis relâchées. « *Notre but est davantage d'éduquer que de sévir* », explique Yasser Al-Faroum.

Parmi les commerçants du bazar, l'initiative est largement approuvée. « *J'espère qu'ils ne vont pas s'arrêter après ramadan et étendre les patrouilles en dehors du centre-ville* », lance Maarouf, le gérant d'un café, jugeant même que cette nouvelle police de moralité n'est « *pas assez sévère* ». « *L'autre jour, ils ont arrêté un jeune qui ennuyait des filles juste devant moi. Et bien, ils n'ont fait que le sermonner, alors qu'il méritait une bonne leçon* », regrette cet homme d'âge mûr. « *C'est vrai qu'il y a une sorte de compétition entre le Fatah et le Hamas, poursuit-il, mais si c'est pour la religion, c'est une bonne chose* ».

Article publié le 27/09/2007 Dernière mise à jour le 27/09/2007 à 13:27 TU